



«Entre murs et horizons : l'espace révélateur chez Desjardins» Étude de l'espace romanesque dans trois romans de Louise Desjardins : (La Love, Darling et So Long)

إيمان مجدي عبدالفتاح عبدالمجيد

مدرس مساعد بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآلسن - جامعة بني سويف

أ.د. أسامة محمد نبيل علي

أستاذ ورئيس قسم اللغة الفرنسية

كلية اللغات والترجمة - جامعة الأزهر

د. شيرين حسن أحمد رشوان

مدرس بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب - جامعة الفيوم

DOI: 10.21608/qarts.2025.400663.2262

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - المجلد (34) العدد (68) يوليو 2025

ISSN: 1110-614X الترخيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة

ISSN: 1110-709X الترخيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية

<https://qarts.journals.ekb.eg>

موقع المجلة الإلكتروني:

**«Entre murs et horizons : l'espace révélateur chez Desjardins»
Étude de l'espace romanesque dans trois romans de Louise
Desjardins : (La Love, Darling et So Long)**

Résumé:

Ce mémoire s'intéresse à l'analyse de la représentation de l'espace romanesque dans l'œuvre de Louise Desjardins, à travers l'étude comparative de trois de ses romans : *La Love*, *Darling* et *So Long*. En mobilisant les outils de la narratologie et de la sociocritique, nous cherchons à comprendre comment l'espace littéraire devient un vecteur d'identité, de mémoire et de tension sociale. L'objectif est de démontrer que l'écriture de Desjardins, ancrée dans une réalité québécoise marquée par les rapports de genre, construit des espaces symboliques où les trajectoires féminines se heurtent aux normes sociales. Le corpus est analysé à la lumière des théories de Bachelard, Reuter et Moura, afin d'interroger la fonction de l'espace dans la narration et la structuration du roman contemporain.

Mots clés: Narrativespace, Realism, Memory, Identity, Toponymy

L'espace noue avec le temps des liens complexes et donne au réel sa dimension la plus énigmatique. En outre, l'auteur peint une atmosphère spatiale qui peut permettre au lecteur, qui ne connaît pas ces lieux, de les imaginer distinctement. À vrai dire, les lieux marquent l'écrivain qui est, à son tour, très sensible à ces lieux mêmes. De plus, Yves Reuter met les points sur l'importance de l'espace en disant : "l'espace mis en scène par le roman peut s'appréhender selon deux grandes entrées ; ses relations avec l'espace réel et ses fonctions à l'intérieur du texte : « *C'est pour cela que nous montrons la fonction de l'espace dans le roman et ses relations avec les lieux du monde réel* »⁽¹⁾.

I- Les fonctions de l'espace et le souci du réalisme :

Évoquer dans un roman des lieux, c'est représenter des référents qui font partie du réel. C'est une représentation de l'harmonie de la nature. La romancière a tendance à spécifier les divers lieux de sa fiction comme lieux du langage en représentation. Louise Desjardins : « *A utilisé l'espace comme partie essentielle du récit, ayant des rapports avec les personnages, les situations et le temps aussi bien que des valeurs symboliques et idéologiques* »⁽²⁾.

Les lieux présentés dans les romans ont une valeur symbolique c'est-à-dire que les oppositions d'espaces peuvent développer une thématique, par exemple : l'espace réel/l'espace imaginaire, l'espace clos/l'espace ouvert. Ces oppositions peuvent donner des indices sur la manière de penser d'un personnage ou mettre en relief la vision du monde de l'auteur : « *La relation d'un*

¹⁰REUTER Yves, *op.cit.* p54.

²⁰Actes du colloque international de narratologie et rhétorique dans les littératures française et arabe. "L'espace romanesque dans *Manon Lescaut*" par Aziza Said, p93.

personnage avec un cadre spatial donné peut développer une thématique ou donner des indices sur la vraie nature de ce personnage. Le choix des noms réels des lieux donne au lecteur la sensibilité de la vérité et lui fait des illusions qu'il peut s'assurer de ces endroits »⁽³⁾.

Ces endroits représentent le miroir des personnages et reflètent leurs caractères parce que : « *Les lieux signifient [...] des étapes de la vie, l'ascension ou la dégradation sociale [...], des racines ou des souvenirs [...]. Ils peuvent caractériser par métonymie [...], symboliser tel statut ou tel désir »². Pour présenter un vrai roman, l'écrivaine essaye de dénommer des lieux reconnaissables ; les lieux sont simplement nommés. Citons par exemple Ontario, Rouyn-Noranda, Paris, Monaco, Pologne, Ottawa. Pour localiser son récit, Desjardins donne des indications générales, fait des allusions qui précisent les coordonnées géographiques de son univers fictif. En effet, les détails qui permettent de situer géographiquement l'action abondent dans les trois romans en question. Il y a d'abord les noms de villes importantes, bien connues, qui se situent dans la région où se passe l'action romanesque comme : Abitibi Montréal-Nord, Québec, Gracefield, Venise, Marseille, Italie, France, Europe, Dorval, ...etc. Desjardins a réussi à inscrire son espace romanesque dans l'espace réel. Nous remarquons que l'espace réel est assimilé par les référents historiques et théoriques. Ces derniers marquent une filiation artistique qui permet au lecteur d'atteindre l'espace géographique inconnu parce que : « *Les toponymes réels viennent cautionner une géographie romanesque, le pays fictif se trouve authentifié par contiguïté avec un point marqué sur les cartes, le mélange du vrai et du faux est une feinte d'une écriture truquée, les**

³⁰REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit. pp55-56.

lieux vérifiables rendent le roman crédible, ils sont nommés pour produire un effet réel. »⁽⁴⁾

En effet, le nom de l'espace offre le cadre référentiel du roman désignant un espace réel. Le roman de Louise Desjardins se présente comme une carte géographique révélant une multitude de noms correspondant à la réalité des lieux québécois, des villages et des villes. L'espace est le locomoteur qui donne le mouvement aux actions que vivent les personnages dans le roman. C'est pour cela que nous pouvons noter que l'espace, dans le monde de Louise Desjardins, constitue un ensemble qui permet une exposition détaillée de l'action. De plus, il apparaît clairement sur l'existence réelle canadienne. Tous les caractères géographiques de l'espace sont réalistes, c'est un espace qui relie la fiction de l'écrivain à son réel. Le cadre spatial, dans les romans de Louise Desjardins, peut offrir un spectacle et servir de décor à l'action parce qu'il est entièrement soumis au regard des personnages.

Citons à ce propos : « (...) *Look-out, un immense bâtiment couvert de papier brique et aux fenêtres à carreaux juché en haut du village. Un vrai château de Jane Eyre autour duquel il manquait un grand jardin à l'anglaise fouetté par des vents gothiques. Comme tout château de roman, le Look-out avait une histoire mille fois racontée...* »⁽⁵⁾.

Citons aussi : « *Pauline et Réjeanne avaient décidé d'aller au Zoobar rue Sainte-Catherine vers dix heures. Il y avait là une faune de punks multicolores. Voir les très jeunes hommes et les très jeunes femmes déambuler, une bière dans une main, un joint dans l'autre, les amusait beaucoup ... Il y avait toujours un band heavy metal qui*

⁴⁰RULLIER-THEURET Françoise, *Approche du roman*, Hachette, 2001, p73.

⁵⁰DESJARDINS Louise, *So long*, Boréal, Québec, 2005, p14.

s'éclatait sur la scène entourée de câbles comme s'il s'agissait d'un ring »⁽⁶⁾

« Tout m'intéresse à Paris : les Parisiens "corrects", les quais pleins de livres introuvables à Montréal, le Louvre, le Jeu de Paume, les cafés, l'odeur de la gitane, les boutiques. Il me reste un peu d'argent, et j'en profite pour acheter des livres de poésie et des romans, qui sont bien meilleur marché qu'à Montréal. »⁽⁷⁾

Nous pouvons donc noter que les notations des lieux remplissent des fonctions symboliques dans le roman. Les indications de l'espace instaurent la vie réelle tout en structurant les objectifs de l'auteur. Puisque : « *Les lieux du roman peuvent ancrer dans le réel, donner l'impression qu'ils le reflètent.* »⁽⁸⁾ Pour faire surgir un tel espace, chaque écrivain choisit ses propres méthodes. Louise Desjardins a décrit, par exemple, les villes pendant le matin et le soir ou bien pendant le jour et la nuit afin que le lecteur puisse imaginer une scène complète. Sa description est aussi un lieu de la rhétorique. Les images y sont condensées : les comparaisons arrêtent le mouvement de la lecture et construisent des redondances grâce auxquelles l'information s'enrichit. Ces figures rhétoriques nous aident ainsi à imaginer ce que l'on ne voit pas, et même si tous les lieux existent en réalité, la description de l'auteure les redessine dans l'esprit du lecteur.

II- Les lieux principaux dans les trois romans :

Dans *So long*, la spatialisation du récit s'organise selon le mouvement de l'héroïne (Kathleen - Katie) et à travers sa mémoire. Elle commence le roman par les souvenirs attachés aux lieux et aux éléments du décor comme sa maison d'enfance avec sa famille :

⁶⁰DESJARDINS Louise, *Darling*, Leméac Editeur Inc., Montréal, 1998, p12.

⁷⁰DESJARDINS Louise, *La Love*, Bibliothèque Québécoise, 2000, p141.

⁸⁰REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit. p54.

« *Chaque soir pendant que je faisais la vaisselle, mon père écrivait dans de minuscules agendas de poche (...) après avoir écrit son journal, il se servait un grand verre de scotch qu'il calais pour se réchauffer, disait-il. Ensuite il épaulait son violon (...)* »⁽⁹⁾.

La maison de Katie reflète ses souvenirs et ses désirs car : « *Les lieux de la mémoire sont lieux dans les trois sens du mot, matériel, symbolique et fonctionnel, mais simultanément à des degrés seulement divers* »⁽¹⁰⁾

Aussi Desjardins a-t-elle mentionné dans ce roman un lieu symbolique pour la famille (le Look-out Country Club) où son père jouait du violon. Toute la vie du père de Katie était centrée sur le Look-out. Sa mère détestait ce club car il réunissait hommes et femmes du village et c'était un endroit malfamé et qu'elle avait interdit à ses enfants d'y aller. Mais Katie, malgré l'interdiction de sa mère, elle se rendait tous les jours au Look-out.

Dans la maison de sa mère et de son père, s'accumulent les souvenirs d'enfance, la vie familiale et la nostalgie pour cette vie :

« *Dans l'appartement familial, régnait le plus parfait désordre. Comme nous étions seuls, mes frères et moi, la plupart du temps, nous mangions dans le salon, dans notre chambre, partout. Des assiettes pouvaient sécher sur un tabouret des jours et des jours avant que je me décide à les ramasser [...] .Mon père ne s'intéressait pas aux détails de la vie de ma mère qui n'avait pas le temps de ranger. Personne ne le faisait, sauf moi de temps en temps* »⁽¹¹⁾.

⁹⁰DESJARDINS Louise, *So long*, op.cit. p 11.

¹⁰⁰CHASTEL André, *La Notion de patrimoine, "Les lieux de mémoire, II"*, La Nation, p 247

¹¹⁰DESJARDINS Louise, *So long*, pp27-28.

L'histoire est marquée par un écoulement local qui aboutit à une multiplicité d'actions. Dans "La Love", l'auteure indique un lieu très important pour l'héroïne, c'est le Radio Grill : « *Un des quatre restaurants chinois de la ville. Ma mère ne veut pas que j'y aille après l'école parce que c'est commun, dit-elle* »⁽¹²⁾

Il est à noter que Desjardins, en utilisant les noms des lieux réels, situe son histoire dans un cadre réaliste et autorise : « *L'avènement d'un certain réalisme formel* »⁽¹³⁾ Dans un tel espace, nous remarquons l'ensemble des relations symboliques, en l'occurrence, ces relations peuvent unir le personnage avec sa destinée. Le Radio Grill c'est le lieu où les filles rencontrent leurs chums. Et c'est le lieu où Claude va rencontrer son amour Eddy Goldstein qui vient lui aussi au Radio Grill avec ses amis du High school : « *J' imagine qu'Eddy sera mon premier chum [...] J'ai remarqué qu'il me reluque. Je veux lui téléphoner et j'ai fini par obtenir son numéro par Danielle Dusseault* »⁽¹⁴⁾

Dans Darling, nous trouvons l'espace qui va influencer la vie de l'héroïne Pauline : le Zoobar où elle va rencontrer son amant italien, Carlo Frascati : « *Pauline avait tout de suite remarqué un chanteur qui s'accompagnait lui-même à la guitare. Habituellement, au Zoobar, il y avait toujours un band heavy métal qui s'éclatait sur la scène entourée de câbles [...]* »⁽¹⁵⁾. Ainsi, ce Zoobar était le lieu où Pauline s'enfuyait pour oublier ses responsabilités, sa vie conjugale avec son mari qui était dominée par une sorte de monotonie au point qu'elle avait un désir fou de se séparer de lui.

¹²⁰Ibid, p9.

¹³⁰MOURA Jean Marc, *Lire l'exotisme*, Dunod, Paris, 1992, p20.

¹⁴⁰Ibid, p15.

¹⁵⁰DESJARDINS Louise, *La Love*, p12.

Nous allons subdiviser spécifiquement l'espace chez Louise Desjardins en trois : l'espace clos, l'espace ouvert et l'espace suggéré.

1- Espace clos : il s'agit d'un lieu réel, imaginaire, mental ou peut-être métaphorique, enfermé par des limites spatiales déterminées. Nous allons citer les lieux principaux dans les trois romans et leurs caractéristiques.

La maison :

C'est l'espace principal dans l'œuvre de Louise Desjardins qui occupe une importance particulière. G. Bachelard, en parlant de la maison comme espace romanesque, dit: « *Le passé, le présent et l'avenir donnent à la maison des dynamismes différents, des dynamismes qui souvent interfèrent, parfois s'opposant, parfois s'excitant l'un l'autre* »⁽¹⁶⁾

Ce lieu représente une image de la divergence entre les classes sociales de toutes sortes, puisqu'il reflète les coutumes de ses habitants. C'est un lieu de demeure, d'échappement à la fatigue et à la surcharge. C'est un espace de souvenirs qui s'accumulent dans l'esprit des héroïnes, un espace de la vie familiale qu'elle soit heureuse ou triste. C'est une réunion de tous les sentiments. Le lieu où elles passent la plupart de leur temps avec leurs familles.

Les lieux clos où se déroule l'action, se doublent donc par des déplacements par la pensée qui font apparaître dans l'espace réel de chaque roman d'autres espaces imaginaires. Ainsi les romans se déroulent sur deux plans spatiaux qui correspondent à deux plans psychologiques : la réalité d'une existence et le souvenir d'un passé lointain.

¹⁶⁰BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1989, p26.

« *A table, on s'assoit toujours à la même place: mon père, à un bout, ma mère, à l'autre bout, Jacques (dit Coco) et Bernard, les deux plus vieux, d'un côté, Lucien et moi de l'autre .[...] Parfois, mon père est en forme et il crie: Silence! puis il se met à réciter des poèmes en anglais.[...]* »⁽¹⁷⁾.

Cet exemple vise à nous montrer l'effet de la maison et met en relief la relation entre la tendresse qu'assure la maison parentale car une maison, c'est un espace de refuge calme même si ce n'est qu'un petit espace, elle devient métaphoriquement l'espoir tant désiré :

« *Passer l'aspirateur et laver la vaisselle sont devenus des oasis de rêverie. Ma mère me vante au téléphone: Claude est serviable ces jours-ci [...]* »⁽¹⁸⁾.

« *Tous les jours, je fais une répétition générale du parti. Je m'enferme dans ma chambre avec ma crinoline, mes bas de nylon, ma gaine culotte, mon soutien-gorge, mon petit foulard à pois, ma robe rose, ample, mes souliers à talons hauts* »⁽¹⁹⁾.

Cette chambre devient un espace cher à Claude, c'est le lieu où elle rêve de son amour et se prépare pour son rendez-vous avec Eddy. Cet espace témoigne de son amour pour Eddy et tout ce qui passe dans son esprit, elle passe beaucoup de temps dans cette pièce en réfléchissant à Eddy.

« *Ensuite je rentre souper en rêvant d'habiter un jour dans une grande maison qui donne sur un lac, avec un mari très riche, exactement comme dans les romans- photos que je lis chez ma tante Alphonsine* »⁽²⁰⁾.

¹⁷DESJARDINS Louise, *La Love*, p13.

¹⁸Ibid, p22.

¹⁹Ibid, p25.

²⁰DESJARDINS Louise, *La Love*, p28.

« *J'ai fait claquer la porte de ma chambre. Je jure de retourner au cinéma pour voir n'importe quel film. Je rêve que j'appelle Eddy pour qu'il m'accompagne. Personne n'en sait rien. Je veux qu'il m'offre un gros pop-corn et qu'il me tienne la main tout le long du film* »⁽²¹⁾.

Aussi nous pouvons constater que : « *L'espace n'est pas seulement vu par les yeux, c'est un milieu chargé de valeurs qui ne doivent rien à l'évocation des formes et des couleurs* »⁽²²⁾

Maintenant, nous allons passer à la maison de Pauline dans Darling. Cet espace où elle sent l'étouffement tout le temps à cause de la trahison de son mari et des responsabilités des deux enfants : « *Elle pensait à son enfance en Abitibi, et elle se demandait ce qu'elle faisait là, à Montréal-Nord, dans un cottage semi-détaché plus triste qu'un matin d'automne avec un mari et des enfants qui lui semblaient de plus en plus lourds* »⁽²³⁾

Le type d'espace choisi par la romancière pointe vers le vrai souci de l'écrivaine, celui d'approfondir l'étude du psychisme de l'héroïne et de lancer l'histoire sur d'autres voies telle l'exploration de la situation des femmes déçues par leur vie. Ici, la maison de Pauline avec les descriptions détaillées des objets qui l'entourent, invite le lecteur à méditer sur l'état moral et psychologique de l'héroïne. Le recours à encadrer le récit dans cet espace clos symbolise la tragédie de cette femme : « *Les gens disaient pourtant qu'elle avait un bon diable mari. Mais Pauline avait un désir fou de se séparer de lui [...]. Elle ne savait pas comment elle arriverait à le supporter plus longtemps. Il fallait qu'elle sorte de là* »⁽²⁴⁾.

²¹Ibid, p41.

²²RAIMOND Michel, *Le Roman*, Armand Colin, 2002, Paris, p164.

²³DESJARDINS Louise, *Darling*, p10.

²⁴DESJARDINS Louise, *Darling*, p10.

Elle se sent prisonnière dans cette maison, c'est la raison pour laquelle elle a préféré de la quitter et de chercher à vivre ailleurs dans un autre espace bien à elle : « *C'était la première fois qu'elle passait toute une nuit hors du foyer, hors champs, hors grilles, hors les enfants. C'est ce qu'elle avait pensé en se réveillant dans le lit du chanteur. Elle n'avait même pas téléphoné à la maison* »⁽²⁵⁾. « *Elle avait envié Réjeanne, célibataire, libre comme l'air, de rester chez ses hommes d'un soir jusqu'au lendemain* »⁽²⁶⁾.

C'est à cause de ce sentiment d'étouffement que Pauline fréquentait chaque soir le Zoobar avec son amie Réjeanne afin de rencontrer son amant Carlo et passer la nuit avec lui.

Passons à la maison de Katie dans So Long. Dès l'incipit, Katie évoque la maison de ses parents avec les souvenirs d'enfance et de jeunesse avec sa famille sous forme d'un journal dans lequel elle décrit ce que son père, sa mère et ses frères faisaient chaque soir selon des détails très précis comme s'il évoquait la même scène devant le lecteur, et c'est le style de narration de l'auteure en décrivant les choses et les personnages comme si vous les voyez devant vous. Grâce à la description, l'illusion d'une réalité devient crédible et générale : « *Chaque soir pendant que je faisais la vaisselle, ...* »⁽²⁷⁾.

« *Certains dimanches soir, quand il entamait Greensleeves, maman se levait de table, les yeux pétillants, le menton relevé, pour chanter cette vieille mélodie anglaise. Nous nous taisions, mes frères et moi ...* »⁽²⁸⁾

²⁵Ibid, p18.

²⁶Ibid, p27.

²⁷DESJARDINS Louise, *So Long, op. cit*, p11.

²⁸Ibid, p13.

Quittant la maison d'enfance, et se déplaçant vers une autre considérée comme meilleure, chaque héroïne reste impuissante à retrouver le bonheur. Elle s'est mariée avec René qui avait deux enfants : « *Comme autrefois, quand nous regardions cassette vidéo sur cassette vidéo, les doigts gluants de popcorn, agglutinées avec René et ses enfants, Jean-François et Marlène, sur les vieux sofas du sous-sol à Saint Léonard* »⁽²⁹⁾. Mais à cause d'un message douxereux de Brigitte, l'ex-épouse de René, sur le répondeur, Katie s'est séparée d'avec René et a décidé de vivre seule.

« *Claire et Sandra ont baissé pavillon, me reprochant d'avoir une seule chambre dans mon appartement de célibataire, contrairement à leurs pères, qui ont de grandes maisons. C'est vrai, que je n'ai pas de place pour mes filles, je n'ai plus de place pour personne* »⁽³⁰⁾.

« *Maintenant j'habite un trois pièces: chambre, cuisine, salle de séjour, rue Fullum, à la frontière du plateau Mont-Royal ...* »⁽³¹⁾.

« *Les lieux du roman peuvent ancrer le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le reflètent* »⁽³²⁾. Dans ce cas, on s'attache aux descriptions, à leur précision, aux éléments typiques, aux noms et aux informations, qui renvoient à un savoir culturel repérable en dehors du roman, aux procédés mis en œuvre pour produire cet effet réaliste.

Nous devons mentionner aussi l'importance de quelques espaces, outre que la maison, et qui sont très symboliques dans nos

²⁹Ibid, p62.

³⁰Ibid, p48.

³¹Ibid, p41.

³²REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, Paris, 2000, p48.

romans. Citons le Look-out Country Club dans *So Long* : « *Le Look-out, un immense bâtiment couvert de papier brique et aux fenêtres à carreaux, juché en haut du village. Un vrai château de Jane Eyre autour duquel il manquait un grand jardin à l'anglaise fouetté par des vents gothiques* »⁽³³⁾.

L'auteure avait mentionné plus de 10 fois le nom de Look-out. Ce lieu était symbole de divertissement et des soirées amusantes pour tous les hommes du village. En effet, les propriétaires de mine savaient que pour que l'or jaillisse de la terre, il fallait fournir aux mineurs tous les moyens de divertissements et d'attractions : « *Il fallait fournir aux mineurs de l'alcool, de la musique et des femmes* »⁽³⁴⁾Par conséquent, toutes les femmes du village interdisaient à leurs maris d'y aller. Or, le père de Katie a centré toute sa vie sur le Lock-out. Il paraît que sa journée n'avait de sens qu'au moment.

L'espace ouvert :

À vrai dire, l'espace est l'une des composantes essentielles de l'univers romanesque chez Louise Desjardins. Cet élément n'est pas inutile ni décoratif mais il contribue toujours à préciser et enrichir le sens du roman. L'espace nous informe en effet sur le milieu où se déroule le récit et qui est étroitement lié à l'action. La description de l'espace est une description du réel puisque l'auteur puise souvent dans sa propre expérience ou sa connaissance des lieux pour les décrire. En effet : « *Une description de l'espace révèle le degré d'attention que le romancier accordé au monde et la qualité de cette attention : le regard peut s'arrêter à l'objet d'écrits où il va au-delà elle exprime la relation si fondamentale dans le*

³³DESJARDINS Louise, *So Long*, p14.

³⁴Ibid, p15.

roman de l'homme, auteur et personnage avec le monde ambiant ». Donc, l'espace soit ouvert ou clos constitue un intéressant sujet d'analyse et joue un rôle non négligeable dans la narration. Louise Desjardins a réussi à inscrire son espace romanesque dans l'espace réel. Nous remarquons que l'espace réel est assimilé par les référents réels. Ces référents marquent une filiation artistique qui permet au lecteur d'atteindre l'espace géographique inconnu, parce que : « *Les toponymes réels viennent cautionner une géographie romanesque, le pays fictif se trouve authentifié par Contiguïté avec un point marqué sur les cartes, le mélange du vrai et du faux et une feinte d'une écriture Turque les lieux vérifiables rendent le roman crédible ils sont nommés pour produire un effet de réel* ». Donc, le nom de l'espace offre le cadre référentiel du roman désignant un espace réel. Le roman de Louise Desjardins se présente comme une carte géographique révélant une multitude de noms correspondant à la réalité des villes et des villages canadiens. L'espace est le locomoteur qui donne le mouvement aux actions dont vivent les personnages dans le roman. C'est pour cela que nous pouvons noter que l'espace dans le monde de Louise Desjardins constitue un ensemble qui permet d'exposition détaillée de l'action tous les caractères géographiques de l'espace sont réalistes c'est un espace qui relie la fiction de l'écrivain avec son réel. Le cadre spatial dans le roman de Louise Desjardins peut offrir un spectacle et servir de décor à l'action parce qu'il est tout soumis au regard des personnages.

Citons à ce propos : « *Certains jours, le gaz de la mine envahit le ciel de Noranda et nous fait tousser une odeur âcre nous arrive dans le nez et il nous donne envie de vomir. À Rouyn, c'est pire disent les gens de Noranda* ». Donc ce passage nous remarquons la description détaillée de la ville natale de l'héroïne cette description qui se fait par ancrage et nous donne l'impression à travers les yeux

de l'héroïne que cet endroit était malsain à cause de la pollution de l'air de cette ville envahie par le gaz de la mine tous les habitants de la ville de Noranda et Rouyn souffraient de ces mines. Cette description énumérative rapide composée par une série d'indépendantes juxtaposées séparées par des virgules à la fois une valeur symbolique et tragique. En quelques mots plutôt en six phrases Louise Desjardins qui nous trace souvent des tableaux réalistes nous donnent une image brève et saisissante de l'environnement dans lequel se déroule l'action. Ouvrant son roman par cette description, Louise Desjardins semble anticiper sur l'histoire qui va suivre, la description met en lumière une ville caractérisée par le gaz de la mine domino le ciel de la ville. Le type d'espace choisi par-là romancière pointe vers le vrai souci de l'écrivain celui d'approfondir l'étude de psychisme de l'héroïne dans le passage de la description du chalet des vacances : « *Ce qui est vraiment beau sur ce lac...* »³⁵.

Cette description est très détaillée donne le modèle de la peinture nécessaire de l'espace tout en mettant en valeur un aspect fonctionnel plutôt qu'esthétique. Louise Desjardins nous révèle le sentiment d'amertume de Claude qui a essayé d'oublier Eddy après s'être assuré de sa relation avec son ami Sandra alors elle a tenté de se livrer au bonheur avec sa famille qui vont passer les vacances « Sur le bord du plus beau lac de la terre comme dit mon père. Elle a essayé de sortir de sa tristesse et briser l'état d'âme qu'elle a senti à cause de son amour. Elle se baigne et se plonge dans l'eau comme si elle se lavait et lavait son cœur de l'amour qui y est ancré. Elle veut oublier Eddy et toute chose et passer son éternité dans les gens

³⁵Desjardins, Louise. *La Love*. Montréal : Bibliothèque Québécoise, 2000.p75

de ce lac moelleux comme un abri où elle ne va pas voir son amant. Dans sa tentative de trouver un autre amant, elle a décidé d'aller rejoindre Olivier en France. Claude décrit la ville de Paris avec ses rues, ses cafés, ses gens, elle est en France le pays de ses écrivains qu'elle aime et aime lire leurs romans d'amour. Louise Desjardins à travers son héroïne a décrit Paris jour et nuit afin que le lecteur puisse imaginer une scène complète. Sa description est aussi un lieu de la rhétorique, les images y condensent, les comparaisons arrêtent le mouvement de la lecture et construisent des redondances grâce auxquelles l'information s'enrichit. Ses figures de rhétorique nous aident ainsi à imaginer ce que l'on ne voit pas comme l'exemple le témoigne et afin d'approfondir les effets du réel elle a mentionné les noms des grands écrivains français comme Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre et Juliette Gréco. Claude sentait la liberté et oubliait tout l'Abitibi, Montréal, Eddy, André, Olivier. Elle se déplaçait comme un oiseau dans le ciel de Paris ou bien comme une héroïne dans les pages d'un roman. Ce sentiment de liberté et de joie la rend heureuse. D'ici elle commencerait une nouvelle vie, une nouvelle relation d'amour qui pouvait réaliser la joie tant cherchée par son cœur et comme elle le voyait dans les films d'amour qu'elle regardait ou bien dans les romans d'amour qu'elle lisait chaque soir. Claude souhaitait s'ouvrir sur un autre monde que le sien ce genre de lieu plus vaste et plus grand l'attirait elle voulait se déplacer afin de voir d'autres endroits : Ces déplacements du regard introduisent dans la description un élément dynamique en y permettent une circulation, une exploration de l'espace en plusieurs sens. La découverte de nouveaux lieux compenserait le manque et la frustration qu'elle avait connue autrefois.

Les romans de la Québécoise Louise Desjardins présentent la construction narrative d'un Nord dont les couleurs chaudes irradient les souvenirs subjectifs de l'enfance à Rouyn-Noranda

(Nord intime), alors que la lumière faite de couleurs froides brouille les frontières objectives du ciel et de la terre, de l'Amérique et de l'Europe, en créant ainsi un effet d'immensité et d'universalité (Nord infini). Cette dialectique (subjectif-objectif) cache pourtant une vision pessimiste et désillusionnée d'un Nord finalement sans beauté fait de « Mines, de roc et de dureté », où l'hiver laisse apercevoir le « désastre des coupes à blanc » (Nord industriel). Dans cet article, l'auteure décrit l'interaction entre le Nord infini et le Nord intime, mais, surtout, examine la dimension écologique présente dans la construction du Nord industriel, sans doute le plus réel et le plus actuel :

*« Sapins blancs sapins rouges concordés et gracieux sapins grandissimes sapins de Babel coiffeurs des saisons pilotis des villes fantasques locomotives gercées toit des mines sapin bougie des enfances j'écris arbre pour l'arbre »⁽³⁶⁾. Paul-Marie Lapointe, *Arbres**

Les trois romans de Louise Desjardins, *La Love* (1993), *Darling* (1998) et *So long* (2005)⁽³⁷⁾, illustrent particulièrement bien cette dialectique d'un Nord comme temps subjectif qui se superpose à un Nord comme espace objectif. Par l'entremise de trois héroïnes auto diégétiques qui entretiennent une relation passionnée avec l'Abitibi, au nord-ouest du Québec, se détermine un Nord étonnamment contrasté. D'une part, il y a le Nord qu'on pourrait qualifier d'infini, construit de couleurs froides et de lumière franche, qui détruit toute frontière et qui sert surtout à évoquer l'immensité des espaces nordiques, dans lesquels la

³⁶Paul-Marie Lapointe, «Arbres», *Le réel absolu. Poèmes 1948-1965*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1971 [1960], p. 172.

³⁷Les trois romans ont été publiés à Montréal, par Leméac éditeur. Désormais, les références à ces romans seront indiquées par un sigle (respectivement *LL*, *D* et *SL*), suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

subjectivité ne peut que se perdre. En contrepartie, dans tous les récits de Desjardins, il existe un Nord intime, dont les couleurs et la lumière chaude enveloppent et font chatoyer les souvenirs de l'enfance disparue. La subjectivité y est à son apogée, limitant la perception du monde au regard des personnages alors qu'ils étaient enfants. Dans les trois romans de Louise Desjardins, le Nord est tout à fait relatif. L'Abitibi ne prend sa qualité nordique que lorsqu'elle est envisagée par une position sudiste de la narration. Les épisodes consacrés à l'enfance présentent l'Abitibi comme le lieu fondamental, d'où toute l'histoire et l'identité émergent. Ainsi, dans La Love, Claude Ethier, une jeune femme de treize ans au début du roman, raconte sa vie sur une période de plus ou moins dix ans, alors qu'elle quitte Rouyn-Noranda, sa ville natale, pour aller vivre « *dans le sud* », à Montréal. Pauline Cloutier, l'héroïne de Darling, une mère de famille dans la mi-trentaine, vit à Montréal ; elle quitte sa famille et part se ressourcer en compagnie de son amant dans la maison que son père lui a léguée à Cléricy, un petit village près de Rouyn-Noranda. Finalement, dans So long, Katie MacLeod fête son cinquantième anniversaire en compagnie de ses filles. Ce moment charnière de sa vie sera l'occasion pour elle d'explorer ses souvenirs d'enfance à Arntfield, une ville-frontière entre l'Abitibi et l'Ontario, et aussi d'apprendre qu'elle sera grand-mère puisque sa fille Sandra lui annonce qu'elle est enceinte. Même à travers ces résumés trop rapides, il est facile de constater que chacun des trois romans représente l'Abitibi comme le Nord vu de Montréal, et que l'éloignement en est une caractéristique importante. D'ailleurs, pour le signifier, La Love et Darling décrivent de longs trajets d'autobus ou de voiture tandis que dans So long, l'éloignement se matérialise dans une conversation que Katie MacLeod entretient avec deux esthéticiennes à propos de sa région natale : « *J'habite à Montréal, mais j'ai passé mon enfance*

à Arntfield. Djémila et Olga ont relevé la tête à l'unisson. Où est cette ville ? Tu la connais-toi, Olga ? Non, Djémila, je ne connais pas. J'ai dit, Ce n'est pas une ville, c'est un petit village de deux cents habitants, tout au nord, près de Rouyn-Noranda. Djémila a sourcillé. Et Rouyn-Noranda, c'est où ? J'ai laissé tomber, En Abitibi. Elles n'ont pas osé aller plus loin. Le mot Abitibi ne leur disait rien, c'était évident" (SL, 111)

Les couleurs froides comme le blanc, le bleu, le gris, l'argent participent aussi de la création de ce Nord infini. Le blanc de la neige surtout contribue à la confusion des sens et à l'abolition de toutes frontières, entre le ciel et la terre, mais aussi entre les objets. La petite Claude Ethier de La Love reste un peu désemparée devant sa ville qu'elle a du mal à reconnaître après une tempête de neige : "Les maisons sont figées, les fenêtres givrées. On dirait des rangées d'iglous. Sans contours dans la neige, elles s'alignent devant les trottoirs tout blancs. Comme si les nuages s'étaient solidifiés sous nos pieds". (LL, 55)

Mis à part l'originalité de certaines images – surtout celles unissant la terre et le ciel–, l'idée d'un Nord infini dans l'œuvre de Louise Desjardins puise à même un réservoir d'éléments convenus : l'immensité de l'espace et la clarté de la lumière qui illumine ses couleurs froides. En synthétisant encore plus, on pourrait parler de représentation simplifiée et collective du Nord comme désert blanc, image canonique s'il en est, qui est d'ailleurs convoquée à quelques reprises dans l'œuvre. Cette manière de représenter le Nord rattache d'emblée les romans de Louise Desjardins à une tradition typiquement américaine de récréation du paysage, dont Alain Suberchicot dit dans *Littérature américaine et écologie* qu'il n'a " [p]as de particularité géographique. La terre américaine est d'une simplicité extrême ". La subjectivité semble alors être le seul moyen de s'introduire dans ces lieux dépouillés. La lumière du Nord est

le plus souvent tamisée par le soleil couchant. Jamais une lumière crue ou froide n'éclaire les paysages évoqués lors des moments d'amour, de réflexion ou de nostalgie. Si l'aventure une scène d'amour se produit pendant le jour, la lumière directe sera métaphorisée par la chaleur comme dans « [l]e soleil de midi lui brûlait le visage » (D, 104) ou « ce soleil de feu qui fend le froid » (D, 104). Une palette de couleurs chaudes, l'orange, le rouge, le rose, le jaune, l'or, le violet, le saumon font impression sur les héroïnes alors qu'elles vivent différents événements marquants de leur existence. Contrairement aux couleurs du Nord infini qui ne s'appréhendaient que par la vue dans les descriptions, les couleurs chaudes du Nord intime imprègnent presque physiquement les personnages. L'extrait suivant, qui raconte une soirée d'été dans les bois, exprime bien cette rhétorique du Nord intime faisant appel à plusieurs sens chez Claude Ethier de La love :

« *Quand Momo est bien propre, en pyjama, on sort sur la galerie regarder le soleil qui n'en finit plus de se coucher. Rose, vert, mauve. La seule chose vraiment belle sur ce lac, c'est le soleil qui flambe au-dessus d'une bande d'épinettes bien noires et bien tassées. Le chalet, dans l'ensemble, c'est plat à mort, mais à bien y penser, rien ne vaut la douceur de l'eau quand on se baigne l'après-midi. Une petite écume se forme à la surface quand on nage. Je plonge et je plonge comme un canard huppé, je vois jusqu'au fond et je cueille des huîtres d'eau douce. L'eau est jaune et claire comme la lumière du soleil qui nous chauffe la peau. Je pense que la seule place où je voudrais passer mon éternité, c'est dans les joncs de ce lac moelleux, à flâner avec les brochets, à deviner les couleurs du coucher de soleil, à entendre les huarts la nuit, à me faire bercer par les moutons de la vague. L'hiver, je serais bien à l'abri sous des tonnes de glace et les dorés viendraient me rendre visite. Ah oui, ce serait le meilleur paradis de la terre » (LL, 79-80).*

L'analyse abitibien de Louise Desjardins se termine sur une note assez pessimiste, même si aucun des trois textes ne se fait alarmiste. Le Nord, tel que représenté dans l'œuvre romanesque de Desjardins, peut s'apparenter à une scène de théâtre dans laquelle les personnages se trouvent confrontés à des enjeux existentiels. D'abord soumis au mythe des grands espaces qui offrent la liberté, ils sont libres de toutes les jouissances, dont celle d'exploiter les ressources naturelles pour en retirer des bénéfices économiques. Pourtant, l'attrait de ces bénéfices entraîne à son tour un coût pour la nature autant que pour les humains qui l'habitent : la pollution. Dans cette perspective, il devient difficile de considérer que, pour une part, le mythe du coureur des bois, mi-homme, mi-canot, qui explore, découvre et s'approprie l'Abitibi est noble et que, d'autre part, le mythe de l'Eldorado qui a mené des hommes d'affaires et des ouvriers à creuser des mines et à polluer des lacs pour s'enrichir, ne l'est pas. C'est pourquoi La love, Darling et So long témoignent chacun, sans la dénoncer cependant, de la présence industrielle par l'empreinte des résidus toxiques et des coupes à blanc qu'elle laisse sur le paysage abitibien. Le Nord de Louise Desjardins, situé entre la région très urbanisée du Sud du Québec et celle encore presque inhabitée du Nunavik, n'est donc pas épargné par la dévastation ; il s'y joue un innocent drame romantique d'amour filial et humain, sur un fond de tragédie naturelle annoncée. ————— L'étrange souhait de Katie le soir de ses cinquante ans se formule donc ainsi : *« J'ai souhaité l'impossible: Que mes filles arrivent à aimer et à se sentir libres en même temps! Que le bébé de Sandra respire de l'air pur, boive de l'eau claire !»* (SL, 126) Même tout au nord, pour la grand-mère, il semble impossible que l'enfant à naître vive dans un environnement non contaminé. Le roman est assemblage d'éléments imaginaires et réels et il n'est toujours pas facile de distinguer la réalité de la fiction d'environnement puisque la

frontière entre ces deux et Floue. Louise Desjardins dans ses romans à travers des histoires fictives reposant sur une intrigue amoureuse entre des personnages inventés dans les pensées nous sont livrés, essaient de décrire la réalité vécue dans la société canadienne de son époque, l'auteure s'inspirant des réalités de son entourage et de ses propres expériences. Dans ses œuvres, la réalité et la fiction se mêlent pour créer un univers vraisemblable. Le roman se définit comme une *«Œuvre en prose d'une certaine longueur ou l'on distingue une histoire fictive entre des personnages, eux même plus ou moins inventé»*⁽³⁸⁾. Dans cette courte définition dû à Jacqueline Villani, les deux mots [fictive] et [inventé] attirent l'attention des littéraires. Certains définissent le roman comme le mouvement de fiction vers la réalité, c'est bien qu'on constate un équilibre entre les deux termes et le roman réaliste essaie de réduire l'heure distance le roman est un amalgame de la réalité et la fiction, et l'univers imaginé et l'environnement de réel sont étroitement associés l'un à l'autre. conformément à la définition de Bernard Valette, le roman admet : *«La présence d'un récit d'événement réel ou fictif»*⁽³⁹⁾. Yves Reuter a défini la fiction dans son livre Analyse du récit : *«L'histoire et le monde construits par le texte et n'existant que par les mots, ses phrases, ses organisations, etc., et le référent, c'est -à-dire le hors texte: le monde réel ou (imaginaire) et nos catégories de saisie du monde qui existent en dehors du récit singulier mais auxquels celui -ci renvoie»*⁽⁴⁰⁾. En traitant la question du blog La ligne du cœur, l'auteure évoque les réalités très récentes de l'entrée dans la technologie de l'Internet, et la façon qu'ont les jeunes gens

³⁸ Jacqueline Villani, le Roman, Paris, 2004 p7

³⁹ Bernard Valette, le Roman, Incitations aux méthodes et aux Techniques Incitations aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire, Paris, Nathan, 1992 p15.

⁴⁰ Yves Reuter, analyse du récit, Paris, Dumod, 1997, pp 11-12.

l'employé. Notre héroïne fait la connaissance des gens sur les pages de son blog, elle nous les relate avec des étrangers derrière le masque d'une identité virtuelle. Desjardins cherche à faire évoluer les mentalités des femmes au Canada en leur donnant un exemple de femme qui agit différemment et sont des personnages féminins québécoises stéréotypés. Elle évoque la femme qui assume bien son rôle en tant que mère et fille, et pense aussi à sa propre vie. La femme qui assume son rôle de femme au foyer et en même temps travaille et dirige. Et pour tout dire, comme indique Claude Ducher : «*Construction esthétique idéologiquement structuré, la société du roman ne cesse de lire la société*»⁽⁴¹⁾ un l'auteur cherche à donner une peinture de la société et en même temps, à donner celle de la culture de son pays. Ainsi, l'espace dans les romans de Louise Desjardins dépasse la simple fonction de décor : il devient un acteur à part entière du récit, un révélateur d'identités, un miroir des émotions, un marqueur social et idéologique. Les lieux qu'elle évoque – qu'ils soient clos ou ouverts, réels ou suggérés – construisent un univers à la fois tangible et symbolique, où l'intime s'entrelace avec le collectif, où la mémoire façonne la géographie. Qu'il s'agisse de la maison familiale, du Zoo-bar, du Look-out ou des paysages enneigés de l'Abitibi, chaque espace romanesque porte en lui une charge affective et narrative qui informe le lecteur sur les états d'âme des héroïnes tout en ancrant le récit dans une réalité canadienne profondément marquée par l'histoire, la nature et la culture. Ce qui fait la richesse de l'écriture de Desjardins, c'est cette capacité à inscrire l'univers fictif dans le réel sans jamais effacer la poésie du regard. L'espace devient alors un lieu de tension entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent, le rêve et la désillusion. Il révèle les fractures sociales, les désirs enfouis, les

⁴¹ Jacques Neefs, Marie-claire Ropars, *la politique du texte : enjeux sociocritiques*, Villeneuve d'Ascq. Presses universitaires de Lille, 1992, p 179.

blessures du temps. Il traduit aussi un engagement écologique discret mais constant, à travers la dénonciation des effets dévastateurs de l'industrie sur les paysages du Nord.

En somme, en étudiant les multiples facettes de l'espace, Louise Desjardins nous invite à lire le monde autrement, à le ressentir dans ses détails les plus concrets comme dans ses résonances les plus intimes. L'espace chez elle est autant matière romanesque que langage du cœur – une ligne de fuite vers la liberté, un refuge contre l'oubli, un territoire où se joue le drame silencieux des femmes, entre aliénation et quête d'émancipation.

Bibliographie

- Bachelard, Gaston.** *La poétique de l'espace*. Paris : PUF, 1989.
- Chastel, André.** *La Notion de patrimoine*, in *Les lieux de mémoire II – La Nation*. Paris : Gallimard.
- Desjardins, Louise.** *Darling*. Montréal : Leméac Éditeur Inc., 1998.
- Desjardins, Louise.** *La Love*. Montréal : Bibliothèque Québécoise, 2000.
- Desjardins, Louise.** *So Long*. Québec : Boréal, 2005.
- Lapointe, Paul-Marie.** « Arbres », in *Le réel absolu. Poèmes 1948-1965*. Montréal : Éditions de l'Hexagone, 1971 [1960].
- Moura, Jean-Marc.** *Lire l'exotisme*. Paris : Dunod, 1992.
- Neefs, Jacques et Marie-Claire Ropars.** *La politique du texte : enjeux sociocritiques*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Lille, 1992
- Raimond, Michel.** *Le Roman*. Paris : Armand Colin, 2002.
- Reuter, Yves.** *Analyse du récit*. Paris : Dunod, 1997.
- Reuter, Yves.** *Introduction à l'analyse du roman*. Paris : Armand Colin, 2000.
- Rullier-Theuret, Françoise.** *Approche du roman*. Paris : Hachette, 2001.
- Said, Aziza.** « L'espace romanesque dans *Manon Lescaut* », in *Actes du colloque international de narratologie et rhétorique dans les littératures française et arabe*, p. 93.
- Valette, Bernard.** *Le Roman. Incitations aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Paris : Nathan, 1992.
- Villani, Jacqueline.** *Le Roman*. Paris : 2004.

المخلص:

يركز هذا البحث على تحليل تمثيل الفضاء الروائي في أعمال الكاتبة لويز ديجاردان، من خلال دراسة مقارنة لثلاث من رواياتها: لا لوف، دارلينغ وسو لونغ. ومن خلال توظيف أدوات السرديات والنقد السوسيو-أدبي، نسعى إلى فهم كيف يتحول الفضاء الأدبي إلى وسيلة للتعبير عن الهوية والذاكرة والتوترات الاجتماعية. يهدف البحث إلى إثبات أن كتابة ديجاردان، المتجذرة في واقع كيبكي يتسم بعلاقات النوع الاجتماعي، تبني فضاءات رمزية تواجه فيها الشخصيات النسائية القيود الاجتماعية. وقد تم تحليل المتن الروائي في ضوء نظريات باشلار، روتر ومورا، من أجل تسليط الضوء على دور الفضاء في السرد وبنية الرواية المعاصرة.

الكلمات المفتاحية: الفضاء السردية؛ الواقعية؛ الذاكرة؛ الهوية؛ الطوبونيميا